

# Transformation et qualification des produits

## L'agriculture urbaine comme composante du développement humain durable : Brésil, France, Russie

Louiza Mansourovna Boukharaeva<sup>1</sup>  
Gustavo Kauark Chianca<sup>2</sup>  
Marcel Marloie<sup>3</sup>  
Altair Toledo Machado<sup>4</sup>  
Cynthia Torres de Toledo Machado<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Université technique de Kazan (Russie),  
10, rue Karl Marx,  
420111 Kazan  
Tatarstan  
Fédération de Russie  
<perdiag@wanadoo.fr>

<sup>2</sup> Empresa brasileira de pesquisa  
agropecuária (Embrapa),  
Parque Estação Biológica,  
Av. W3 Norte (final),  
70770-901 Brasília DF  
Brésil  
<gustavo.chianca@embrapa.br>

<sup>3</sup> Institut national de la recherche  
agronomique,  
63/65, boulevard de Brandebourg,  
94200 Ivry sur Seine  
France  
<marloie@ivry.inra.fr>

<sup>4</sup> Empresa brasileira de pesquisa  
agropecuária (Embrapa)/Cerrados,  
Parque Estação Biológica,  
Av. W3 Norte (final),  
70770-901 Brasília DF  
Brésil  
<altair.machado@embrapa.br>  
<cynthia@cpac.embrapa.br>

### Résumé

Le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) considère que le développement de l'agriculture urbaine fait partie des politiques de développement humain durable. Cet article cherche à identifier en quoi l'agriculture urbaine au Brésil, en France et en Russie peut apporter des éléments à cet objectif. Il identifie des fonctions relatives à l'alimentation, au bien-être, à la thérapie, à l'identité, à la transmission des savoirs et de la culture. Il souligne l'importance des cadres législatifs permettant aux catégories sociales défavorisées d'y accéder de manière pérenne.

**Mots clés :** systèmes agraires ; agronomie.

### Summary

**Urban agriculture as a component of sustainable development: Brazil, France, Russia**

Urban agriculture is analysed from the point of view of human sustainable development, as the United Nations Development Program (UNDP) proposed at the Second United Nations Conference on Human Settlements – Habitat 2- in June 1996. It is defined as urban activities involving the cultivation of vegetables (food, flowers, and herbal medicines, horticulture, greenhouses) and breeding of some animals (apiculture, aquaculture, breeding of domestic and wild animals for food, skin and fur). The article analyses three cases: Russia, the centre of the former Soviet Union, which developed urban agriculture after the Second World War; France, to illustrate the Western Europe countries where this activity was marginalised, and Brazil, where this development is a consequence of agricultural modernisation, which pushed people into the cities. Surveys as well as a literature review show that urban agriculture has in the past reduced the intensity of food crises and contributed to feeding part of the population in normal periods. It also serves the functions of pleasure and relaxation, therapy, and identity. It helps to transfer cultural heritage and can be used educationally. Developing these functions requires both legislative action to ensure that all categories of the population have long-term access to a plot and joint activity by a number of public and private participants.

**Key words:** farming systems; agronomy.

L'étude de l'agriculture urbaine au Brésil, en France et en Russie nous conduit à nous référer au rapport présenté sur ce sujet par le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) à la Conférence des Nations unies « Habitat II » tenue à Istanbul en 1996 [1]. Ce rapport portait sur dix-huit pays d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Nous élargissons la palette des situations étudiées à la France

et à la Russie afin d'explorer davantage de fonctions sociales et culturelles abordées dans ce rapport, et qui correspondent à certains des critères du développement humain durable préconisé par le Pnud : la résistance aux crises, le bien-être, l'autonomie des personnes, le développement de leurs capacités, l'équité.

L'étude du Pnud sur l'agriculture urbaine se référait au développement humain durable. Utilisé à partir de 1994 [2], ce

Tirés à part : L.M. Boukharaeva

terme combine deux concepts construits antérieurement : celui de développement durable proposé en 1987 par la Commission des Nations unies pour l'environnement et le développement (Cnuced), et celui de développement humain, utilisé par le Pnud depuis 1990. Le développement humain durable cherche à satisfaire les besoins du présent sans compromettre la possibilité des générations futures à répondre aux leurs. Il prend en compte les aspects environnementaux, économiques, sociaux et humains. Il répartit plus équitablement les fruits de la croissance, crée un environnement permettant aux personnes d'accroître leur autonomie et leurs capacités, et de participer aux décisions influençant leur vie. Le rapport du Pnud visait à donner une image exhaustive de l'agriculture urbaine, à montrer qu'il s'agit d'une activité spécifique ayant besoin d'être traitée en tant que telle par les politiques publiques. Il voulait persuader divers acteurs, notamment les institutions de recherche, de l'étudier et de soutenir les projets permettant de réduire les obstacles à son développement. Nous nous appuyons sur une approche patrimoniale, déjà utilisée pour analyser l'activité jardinière [3]. Étymologiquement, le mot patrimoine désigne l'ensemble des biens de famille hérités, l'héritage commun d'un groupe humain, qui s'enrichit et se modifie pour être transmis aux générations suivantes. Cette approche nous permet de mettre en relief les composantes naturelle et socioculturelle de l'agriculture urbaine, de rechercher comment elles contribuent à la stabilité de la personne et de la société, et quelles sont les conditions de leur transmission aux générations suivantes.

## Quelle agriculture urbaine ?

L'agriculture urbaine a toujours existé. Les sources historico-littéraires, théorico-politiques et philosophiques qui décrivent l'apparition des premières villes, leur structure et leur fonctionnement (Virgile : *Les Géorgiques* ; Aristote : *Politique* ; Fouquidide : *Histoires*), ainsi que les témoignages de la théorie de l'architecture (Vitruve : *Traité d'Architecture*) montrent une imbrication étroite entre l'urbain et le rural. Dans un ouvrage approfondi et argumenté, Paul Bairoch [4] explique que la composante paysanne des villes a tou-

jours été présente, des cités du néolithique jusqu'aux villes actuelles, mais qu'elle a été négligée, voire ignorée par les pouvoirs publics et par les scientifiques au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Elle constitue pourtant un phénomène de grande ampleur, le rapport du Pnud évaluant à 800 millions les actifs pratiquant l'agriculture urbaine dans le monde.

Le xx<sup>e</sup> siècle a été marqué par un développement de cette agriculture dans les pays de l'hémisphère sud, alors que le modèle d'urbanisation des pays occidentaux a tendu à la marginaliser, à l'exception de la Russie et des autres pays de l'ex-Union soviétique.

Le rapport du Pnud incluait dans sa présentation de l'agriculture urbaine l'activité des professionnels de l'agriculture et de l'agroindustrie nationale ou internationale. Mais il portait une attention particulière à la production familiale à temps partiel. Cherchant à identifier les rapports que les citadins entretiennent avec la nature, nous centrons nos analyses sur cette production, à savoir la partie de l'agriculture urbaine qui concerne les activités des urbains dans la production végétale (production alimentaire, florale et médicinale des jardins, vergers, potagers, serres) et dans certaines productions animales (apiculture, pisciculture, élevage d'animaux domestiques et sauvages pour l'alimentation ou la production de peaux et de fourrures).

Cette production familiale à temps partiel est bien décrite par le Pnud et correspond à la définition de l'agriculture urbaine en cours au Brésil [5]. C'est une microagriculture intensive dont les produits sont destinés à une demande locale. Les cycles courts de production et les circuits courts de distribution prédominent. Elle est largement pratiquée par les familles pauvres, sur des espaces réduits à l'intérieur des villes et à leur périphérie. Nous incluons pour notre part les espaces cultivés par les urbains à plusieurs dizaines de kilomètres de ces villes, comme c'est le cas de certains jardins collectifs de Russie. En s'inscrivant pour une grande partie à la lisière du formel et de l'informel, elle brouille les représentations traditionnelles, et les données la concernant sont de ce fait sujettes à caution.

En France, la contribution au développement durable de l'agriculture urbaine a déjà été analysée par Monédiaire [6]. Il emploie les concepts de microagriculture urbaine et de jardinage familial urbain pour désigner les jardins attenants aux pavillons, les vergers et potagers, et les

jardins ouvriers aujourd'hui appelés jardins familiaux, que nous nommons ici jardins collectifs. Il justifie cette recherche par ce qu'il qualifie de double figure de la crise urbaine : celle liée à l'environnement et celle des tensions sociales.

Cette double figure de la crise urbaine et les attentes qu'elle suscite de la part des citadins sont également évoquées dans les recherches qui englobent l'agriculture professionnelle et l'agroindustrie, et qui sont davantage centrées sur les problèmes alimentaires et sur la dynamique globale de l'agriculture urbaine. Elles évoquent notamment les fonctions d'aménagement des cadres de vie [7], de thérapie sociale [8].

L'expression agriculture urbaine est peu utilisée en Russie bien qu'elle concerne de 65 à 80 % des urbains. Elle est confondue dans une partie de la littérature avec les datchas [9], ce qui conduit à mettre l'accent sur ses fonctions de prestige et de thérapie. Le mot « jardins » (*sad*) est devenu d'usage courant pour désigner les jardins potagers individuels et collectifs. Les statistiques gouvernementales en rendent compte au sein d'une catégorie « économies de la population » qui englobe également les lopins paysans.

## Fonctions alimentaires

La fonction de l'agriculture urbaine actuellement la plus étudiée concerne sa contribution à la sécurité alimentaire des populations. Cela se justifie par le fait que la moitié des gens classés comme souffrant de la faim (840 millions selon la FAO) habitent aujourd'hui dans les villes. L'analyse comparative historique fait bien ressortir cette fonction.

En Russie, l'agriculture urbaine est d'un apport substantiel à l'alimentation. Durant la seconde guerre mondiale, les citadins furent obligés de la pratiquer pour se nourrir et alimenter l'armée, en particulier à Leningrad assiégée par les armées nazis. Après la famine de 1948, les pouvoirs publics encouragèrent la création de jardins potagers collectifs urbains, composés de parcelles de 400 à 600 m<sup>2</sup>. Ils constituent aujourd'hui l'essentiel des 20 millions de jardins, vergers et potagers dénombrés en ce pays. Les familles y construisent une petite maison, y séjournent une partie des week-ends et des vacances. Ces jardins ont toujours contribué à alimenter les villes de province.

Pendant la crise des années 1990, ils ont permis aux urbains de ne pas souffrir de la faim. Quand la situation s'améliore, la place des légumes essentiels à l'alimentation régresse, celle des plantes d'agrément s'accroît.

En comparaison, le jardinage familial occupe une faible place en France. Il est essentiellement constitué de jardins attenants aux maisons individuelles. Autrefois cultivés pour la production alimentaire, la plupart sont aujourd'hui occupés par les fleurs, le gazon, voire en partie couverts de béton. La grande dépression de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la forte misère dans les villes, avaient conduit à créer diverses formes de jardins collectifs [10]. Leur nombre s'est accru lentement pour se développer pendant la seconde guerre mondiale, régresser ensuite, et s'accroître à nouveau à partir de la décennie 1970. Mais avec 120 000 à 150 000 parcelles dans les jardins familiaux et un peu plus semble-t-il sous les autres formes, les jardins collectifs représentent une petite partie (autour de 10 %) du jardinage familial. Essentiellement cultivés par des hommes, leur petite taille permet difficilement à la famille d'y séjourner.

Au Brésil, l'agriculture urbaine doit son développement récent à la modernisation de l'agriculture qui a provoqué une forte migration vers les villes et leur périphérie à partir de la décennie 1940. Une partie de ces populations est exclue socialement, vit dans la misère, dans un environnement écologique dégradé, perd son patrimoine culturel, n'est pas alphabétisée, est victime de la violence et de la malnutrition. Mais plus de 80 % de la population urbaine vit dans des maisons reliées à des espaces de terrain, ce qui lui permet de recourir au jardinage pour subvenir à ses besoins alimentaires de base.

Les cas français et russes, et l'histoire récente du Brésil montrent ainsi que la production familiale a historiquement renforcé l'autonomie des personnes et des familles, et a joué une fonction d'amortisseur des crises alimentaires en cas de guerre ou de crise économique. Ces constats montrent qu'elle présente un intérêt vital pour les sociétés alors que certains lieux communs dénoncés par le Pnud la considèrent comme archaïque, temporaire, destinée à être abandonnée dès lors que les niveaux de vie s'améliorent.

En période normale, l'agriculture urbaine accroît la qualité de la vie en permettant aux familles de diversifier leur alimenta-

tion. Elle fournit en de nombreux endroits des aliments sains, à bas coûts monétaires. Nombre de jardiniers utilisent en effet les composts et autres fertilisants organiques, traitent les maladies et les ennemis des cultures par diverses pratiques naturelles. Mais d'autres produisent des fruits et légumes renfermant des substances dangereuses, du fait de la pollution de l'air, de l'eau, des sols, de surdosages en pesticides, etc.

## Fonctions de bien-être, de thérapie, d'identité

En leur permettant d'accéder à la nature, l'agriculture urbaine participe au bien-être des urbains [11]. Partout, les jardins réservent un espace aux fleurs et à d'autres plantes d'ornement et la plupart des personnes enquêtées en Russie insistent sur le plaisir qu'elles éprouvent en travaillant, ou simplement en séjournant dans leur jardin. Mais les urbains qui ne pratiquent pas cette activité sont partagés quant à son intérêt pour l'environnement. Certains lieux communs également dénoncés par le Pnud lui reprochent d'être polluante et d'enlaidir le paysage. Nous constatons des cas pouvant confirmer ces avis et, *a contrario*, de nombreux cas où elle améliore les microclimats urbains, assainit des zones insalubres, contribue au recyclage de certains déchets, etc.

Les effets thérapeutiques de l'agriculture urbaine sont mentionnés de multiples manières. En Russie, les pouvoirs publics ont toujours considéré les datchas et les jardins comme des lieux de récupération de la santé sur les plans physique, psychologique et émotionnel. Une forte proportion des personnes interrogées dans ce pays avance les notions d'apaisement, de ressourcement, de rééquilibrage. En France, certains médecins préconisent le jardinage à leurs patients. Des personnes expliquent qu'elles arrêtent de prendre des antidépresseurs au printemps quand elles recommencent à jardiner. Des recherches portant sur la contribution du jardinage au développement social [12] ou mentionnant les nouvelles aspirations des urbains [13] évoquent cette fonction. Les promoteurs des jardins ouvriers et les courants dits « hygiénistes » ont pour leur part toujours insisté sur les vertus du jardinage pour la santé des populations ouvrières marquées par la destruction

culturelle, la violence, l'alcoolisme, les carences alimentaires et les maladies. Il en est de même des réalisations actuelles en milieu rural [14], ou dans les jardins communautaires, thérapeutiques, d'insertion [15]. Cette fonction thérapeutique se combine étroitement avec une fonction constructrice de l'identité. Les enquêtes effectuées fournissent de multiples indices de l'attachement des jardiniers à cette activité en tant qu'espace de liberté, d'autonomie, de créativité. Une revue de jardinage de la ville de Kazan s'intitule *Maître chez soi*, ce qui est très signifiant dans un pays marqué par l'expérience collectiviste. Un autre caractère proposé par des recherches conduites en France est l'estime de soi, qui provient du plaisir de produire quelque chose par soi-même, de montrer à d'autres ce que l'on a produit, de donner aux amis et à la famille quelques légumes, quelques fruits, quelques fleurs [16]. Dans son ouvrage intitulé *L'honneur des jardiniers* [17], Florence Weber indique que « le jardinage populaire, potager propre, apparaît comme une invention originale de la France du XX<sup>e</sup> siècle, liée à l'émergence d'une classe ouvrière respectable dont les hommes cultivent en même temps leurs légumes et leur dignité personnelle ». Ces fonctions de bien-être, de thérapie, d'identité de l'agriculture urbaine donnent à penser que pour au moins une partie de la population urbaine, le contact avec la nature correspond à une nécessité existentielle, comme s'il était nécessaire à la structuration de la personne. Explorer plus avant cette hypothèse nous conduit sur le terrain des composantes biosocio-culturelles de l'identité de la personne, à nous demander si l'éloignement de la nature propre à la vie urbaine les désunit, ce qui serait un facteur déséquilibrant de la personne et de la société. Se situant à l'interface des relations entre le rural et l'urbain, l'agriculture urbaine aurait alors pour fonction principale d'aider à réunifier ces composantes.

## Transmission des savoirs et de la culture

En apprenant à reconnaître les plantes, à planter et à entretenir les légumes, le cas échéant en apprenant à bouturer, à greffer, à tailler, voire à expérimenter de

nouvelles variétés de fruits et légumes, nombre d'adultes enseignent à leurs enfants et petits-enfants des principes de vie et leur racontent des histoires du passé. Cette transmission se poursuit dans les activités annexes au jardinage, telles que la préparation des confitures et autres conserves. Le jardin est ainsi l'un des moyens privilégiés de transmission du patrimoine culturel au sein de la famille.

L'activité jardinière est aussi le support d'autres activités qui génèrent du lien social et transmettent, elles aussi, la culture et les savoirs. Ainsi, les jardins collectifs russes sont aujourd'hui administrés par des associations. Une *Union des jardiniers de Russie* veut en faire la base d'une classe de petits propriétaires. En France et au Brésil, cette activité est depuis longtemps le support de multiples associations. Les jardins collectifs français ont parfois permis le développement de mutuelles, de coopératives d'achat, de caisses de secours, de cercles d'études, de cours de jardinage et d'enseignement ménager, de bibliothèques, de chorales, de fanfares, etc. Dans ces trois pays, des concours encouragent la recherche, la production de qualité, l'esthétique des jardins. Les émissions de radio et de télévision, les revues de jardinage diffusent des connaissances scientifiques et pratiques. Les écoles de jardinage, des entreprises, des associations recensent et protègent les espèces rares, expérimentent, sélectionnent, produisent de nouvelles variétés. Au Brésil, nombre de ces acteurs se mobilisent sur la conservation de la biodiversité des espèces domestiques mais aussi d'espèces jusque-là considérées comme sauvages, sur le pouvoir curatif des plantes médicinales [18], sur l'agriculture organique.

Constatant le regain d'intérêt pour le jardinage, les systèmes éducatifs cherchent à utiliser son potentiel pédagogique. En France, le ministère de l'Éducation nationale encourage les écoles maternelles et primaires à utiliser le jardinage comme support pour enseigner la botanique, la chimie, la biologie, etc. Une opération intitulée *La semaine du jardinage pour les écoles* s'adresse chaque printemps depuis 1985 aux écoles qui le souhaitent. Des professionnels aident les enfants à découvrir les végétaux, à les cultiver, à observer leur croissance, à comprendre leurs besoins, à enrichir leur vocabulaire, à éveiller leurs sens, à travailler sur des notions telles que le cycle de vie, le mode de reproduction des plantes, etc.

De nombreuses réalisations brésiliennes comportent explicitement un aspect éducatif. Ainsi, le programme de *Jardins communautaires* créé par la mairie de São Paulo en 1986 réservait des jardins aux écoles, aux crèches et aux centres de jeunesse. Des expériences portent également sur l'éducation alimentaire et environnementale par la collecte et le recyclage de bouteilles en plastique et de diverses substances organiques pour la culture hors sol.

## Un accès pérenne pour toutes les catégories de la population

Le Pnud fait état des divers obstacles freinant le développement de l'agriculture urbaine : difficulté à trouver des terrains proches des villes, indifférence des responsables politiques, etc. Nous retrouvons ces obstacles dans les trois pays étudiés. Il fait également état des formes juridiques d'accès et d'utilisation des parcelles dans les jardins collectifs : propriété, location, usage concédé, occupation de fait. Monédiaire a analysé pour sa part la législation du jardinage urbain dans dix pays européens [6]. Notre comparaison entre la Russie et la France contribue à la réflexion sur cette législation qui renvoie à un débat particulièrement vif en Europe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les courants socialistes et certains penseurs catholiques proposant que soit reconnu un droit inaliénable de chaque famille à posséder un logis et une parcelle de terre.

Dans les pays socialistes, ce droit s'est concrétisé par la généralisation de la propriété collective au détriment de la propriété privée. La multiplication des jardins collectifs urbains depuis la décennie 1950 peut s'interpréter comme une conquête populaire dans des formes institutionnelles compatibles avec l'idéologie communiste. Mais les propriétaires dans les jardins collectifs peuvent aujourd'hui vendre leur parcelle, et nous ne savons pas comment va évoluer le système permettant d'attribuer des terrains aux familles qui en faisaient la demande. Il est possible que les familles nécessiteuses des décennies à venir ne disposent plus de cette ressource.

En France, les systèmes coopératifs et associatifs qui se sont développés ont

permis d'administrer des jardins ouvriers en attribuant des parcelles aux familles nécessiteuses qui en faisaient la demande. La parcelle était confiée à d'autres familles quand ses usagers ne remplissaient plus les conditions de leur utilisation. Ainsi, de génération en génération, ces jardins ouvriers ont pu continuer à permettre l'accès à des catégories défavorisées de la population une parcelle de terre.

## Conclusion

Cette production familiale à temps partiel présente ainsi de nombreuses caractéristiques positives. Elle accroît la capacité des sociétés à faire face aux crises alimentaires. Elle est un facteur de bien-être, de thérapie, d'équilibre. Elle renforce l'autonomie et l'identité des personnes, favorise la transmission et l'acquisition des savoirs et de la culture, améliore les conditions de vie des familles pauvres.

La qualité des aliments produits par certains jardiniers peut être améliorée par l'adoption de méthodes d'agriculture biologique. Les pollutions de certains jardins collectifs peuvent être supprimées par des pratiques simples de récupération des déchets. Les éventuelles images visuelles négatives se corrigent facilement. Mais la mise à disposition de nouvelles terres, la pérennisation de leur accès pour les catégories défavorisées des populations, l'amplification de leurs caractéristiques positives nécessitent une action publique volontaire.

Le Pnud souligne que l'agriculture urbaine n'a pas fait l'objet de politiques publiques à la hauteur de son intérêt. En France, l'apparente bienveillance des pouvoirs publics est allée de pair avec une politique foncière urbaine qui a sans cesse limité les terrains disponibles. Mais le cas de la Russie et des autres pays de l'ex-Union soviétique montre que les tendances à sa marginalisation constatées dans les pays occidentaux ne sont pas une loi irréversible de la modernité. Au Brésil où la lutte contre la faim et pour la promotion des populations défavorisées est affichée comme une priorité nationale, les conditions sont peut-être réunies pour que l'agriculture urbaine soit reconnue au même titre que l'agriculture rurale, l'industrie ou les services, et soit prise explicitement en considération dans les plans d'aménagement urbain, dans les

politiques alimentaires, sanitaires et éducatives. ■

## Références

1. Smith J, Ratta A, Nassr J. *Urban Agriculture : Food, Jobs and Sustainable Cities*. New York : United Nations Development Programme, 1996 ; 302 p.
2. Programme des Nations unies pour le développement (Pnud). *Rapport mondial sur le développement humain*. Paris : Economica, 1994 ; 239 p.
3. Dubost F. *Vert patrimoine. La constitution d'un nouveau domaine patrimonial*. Paris : Éditions de la maison des sciences de l'Homme, 1994 ; 172 p.
4. Bairoch P. *De Jéricho à Mexico. Villes et économie dans l'histoire*. Paris : Gallimard, 1985 ; 706 p.
5. Machado AT, Machado CT de T. *Agricultura Urbana. Documentos Embrapa* 2002 ; 48 : 25 p.
6. Monédiaire G. *Agricultures urbaines et villes durables européennes. Droits et politiques du jardinage familial urbain européen*. Limoges : Presses universitaires, 1999 ; 334 p.
7. Temple D, Moustier P. Les fonctions et contraintes de l'agriculture périurbaine de quelques villes africaines. *Cah Agric* 2004 ; 13 : 15-22.
8. Fleury A, Donadieu P. De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine. *Courrier de l'environnement de l'INRA* 1997 ; 31 : 45-61.
9. Lowell S. *Summerfolk 1710-2000 - A History of the Dacha*. Ithaca; London : Cornell University Press, 2003 ; 260 p.
10. Cabedos B, Pierson P. *Cent ans d'histoire des jardins ouvriers - 1896-1996*. Grâne : Ligue Française du Coin de Terre et du Foyer, 1996 ; 221 p.
11. Rede de Intercâmbios de Tecnologias Alternativas. *Agricultura Urbana e Meio Ambiente*. Belo Horizonte : REDE, 1998 ; 14 p.
12. Cerezuelle D. *Jardinage et développement social*. Paris : Charles Léopold Mayer, 1999 ; 80 p.
13. Fleury A, Laville J, Darly S, Lenaers V. Dynamiques de l'agriculture urbaine : du local au global. *Cah Agric* 2004 ; 13 : 58-63.
14. Poulot M, Rouyres T. L'accueil social à la ferme : une nouvelle fonction pour les agriculteurs ? Quelques éléments de réflexion à partir d'une étude en Île-de-France. In : *Innovations in Rural Areas*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2003 : 179-94.
15. Fortier A. Les vertus du jardinage d'insertion. *Revue Communication* 2003 ; 74 : 85-101.
16. Weber F, Pluvinaud M. *Le jardinage ouvrier : ressource alimentaire et affirmation de soi*. Ivry-sur-Seine : Cahiers économie et sociologie rurales, 1993 ; 4 p.
17. Weber F. L'honneur des jardiniers. *Les potagers dans la France du XXe siècle*. Paris : Belin, 1998 ; 287 p.
18. Dias JAB. Produção de plantas medicinais e agricultura urbana. *Horticultura Brasileira* 2000 ; 18 : 140-3.